

Fausse vidéo porno à Saint-Hilaire-du-Harcouët : des parents dépassés par les réseaux sociaux

2 mois après la vidéo deepfake, des parents ont confié leurs inquiétudes face aux dangers des réseaux sociaux, lors d'une soirée au collège privé de Saint-Hilaire-du-Harcouët



En mars, treize élèves du collège de l'Immaculée-Conception ont été victimes d'une fausse vidéo à caractère sexuel postée sur les réseaux sociaux. Elle a été réalisée par intelligence artificielle.

Deux mois après l'affaire des deepfakes qui a secoué le collège de l'Immaculée-Conception de Saint-Hilaire-du-Harcouët, parents et professeurs s'expriment. Ce mardi 13 mai, une réunion de sensibilisation aux bons gestes à adopter sur les réseaux sociaux était organisée. Pour rappel, les visages de 13 élèves ont été associés, par intelligence artificielle, à une vidéo à caractère sexuel publiée sur Instagram par un homme majeur, non lié au collège privé. Celui-ci a été condamné à 14 mois de prison avec sursis.

ci a été condamné par la justice ce mercredi 14 mai.

«C'est la grande action que nous souhaitons mettre en place après ce qui est arrivé. Certaines personnes avaient besoin de réponses», affirme Marie-Bernard Boudant, directeur de l'établissement. Une adjudante et un cyber-enquêteur de gendarmerie, ayant travaillé sur l'affaire, étaient présents. Une avocate pénaliste les accompagnait pour répondre aux interrogations et partager des conseils face aux dangers du numérique.

[L'association e-Enfance aide les jeunes lésés par des publications humiliantes sur les réseaux](#)

« Nous ne sommes pas assez informés »

Très vite, de nombreux parents ont fait part de leurs difficultés à suivre l'évolution des outils virtuels auxquels sont exposés leurs enfants. «On se sent dépassés. Ils ont tellement d'avance sur nous. Leur langage évolue sans arrêt», se désespère une mère de famille. «Le problème, c'est que nous ne sommes pas assez informés sur la manière de les protéger. Ils trouvent toujours un moyen de contourner nos interdictions», renchérit une autre.

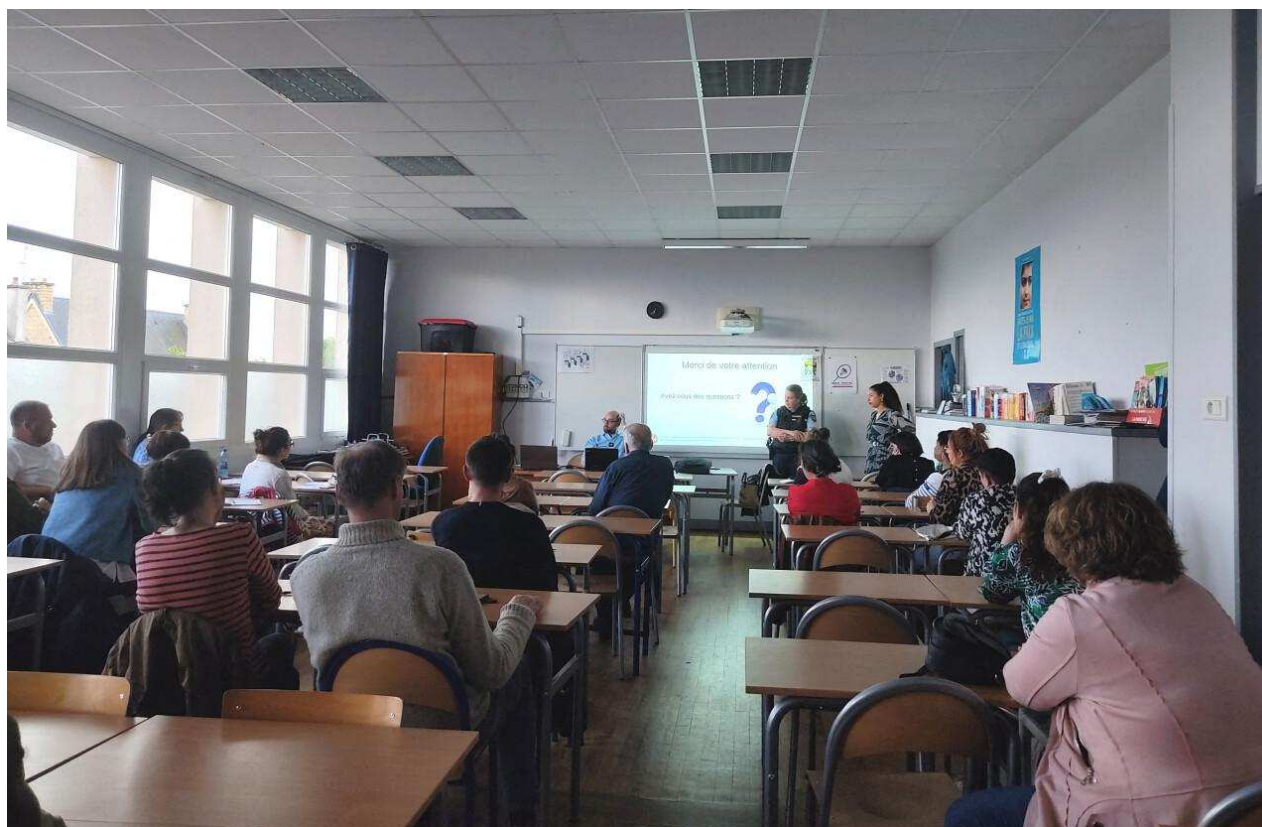
Face à ces inquiétudes, le cyber-enquêteur se veut pragmatique. «Il faut accepter le fait que l'on a beau courir après eux, nous ne serons jamais dans le train. Ce qu'il faut, c'est parler de ces difficultés pour qu'ils comprennent que le virtuel fait partie de la vie réelle.» «Le mieux est d'utiliser une psychologie inversée en leur demandant de vous expliquer comment un outil fonctionne, plutôt que de les blâmer. La communication est primordiale», indique l'adjointe-chef Karine Morini, de la brigade d'[Isigny-le-Buat](#).

J'ai moi-même été victime de harcèlement. Je ne sais pas si j'aurais survécu à l'ère des téléphones portables. Un parent d'élève du collège

Selon nos informations, recueillies auprès de la gendarmerie, toutes les jeunes victimes du deepfake possédaient un compte Instagram non protégé, consultable par n'importe qui. «La géolocalisation permanente des téléphones peut aussi être dangereuse. J'ai eu des cas de pédophilie ou des hommes pouvaient suivre de jeunes filles à la trace en se faisant passer pour des adolescents», indique maître Joan Allen, avocate basée à [Fougères](#).

La pénaliste constate une augmentation du nombre d'affaires liées aux outils du numérique, depuis le confinement de 2020. «Ce qui compte, c'est de ne pas culpabiliser les victimes et de leur faire comprendre que nous sommes là pour les aider», poursuit-elle.





Parents et professeurs ont pris la place des enfants en classe, pour apprendre comment les protéger face aux dangers des réseaux sociaux.

Quand les réseaux et l'école s'emmêlent

Les réseaux sociaux peuvent être une source de conflits et de harcèlement entre élèves. Parfois, ces soucis s'importent jusque dans les salles de classe. Une situation délicate pour les professeurs. « Nous devons gérer des événements qui ne sont pas liés à la vie dans l'établissement, indique un enseignant. Nous découvrons d'autres visages. Des enfants adorables peuvent devenir extrêmement violents une fois sur Internet ».

Le cyber-enquêteur dresse le constat d'un monde « en dehors de la réalité » créée par les nouvelles générations. « Avant, le harcèlement s'arrêtait à la sortie de l'école. Aujourd'hui, il est permanent », insiste-t-il. Un danger dont les parents ont bien conscience. « J'ai moi-même été victime de harcèlement. Je ne sais pas si j'aurais survécu à l'ère des téléphones portables. J'ai négocié avec ma fille pour qu'elle mette en place des moyens de protection », confie une autre mère.

[Deepfakes au collège : un député manchois dépose une proposition de loi pour protéger les mineurs](#)

Le collège engagé sur le sujet

Bien que l'auteur des deepfakes n'ait pas de lien avec l'établissement, le directeur de l'Immaculée-Conception se dit « alarmé » des menaces qui se cachent derrière l'écran. « La gendarmerie intervient ici pour sensibiliser les élèves à ces sujets depuis plusieurs années

généralisme intervient ici pour sensibiliser les élèves à ces sujets depuis plusieurs années. Nous faisons appel à des associations pour parler des notions d'amour et d'affection. Avec cette affaire, je découvre encore des dangers», affirme Marie-Bernard Boudant.

Aborder ces sujets semble tout de même avoir été bénéfique pour les victimes du montage pédopornographique. «Elles ont tout de suite parlé. C'est une chance qu'elles ne se soient pas cachées pendant plusieurs mois», poursuit le directeur. Un enseignant évoque «la résilience» des adolescentes, qui «ne montrent rien» en salle de classe.

Chez les parents et professeurs, l'angoisse de voir son enfant, plus particulièrement sa fille, associé à ce type de contenu est bien présente. Le plus grand défi reste de les sensibiliser pour qu'ils se protègent. «Le virtuel a de bons côtés. Nous pouvons les éduquer à un Internet vertueux en les responsabilisant. Si votre enfant commet une infraction, c'est vous qui serez jugé», souligne le cyber-enquêteur, face aux parents.